L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No Entre Conti et Bienville.

G. F. WEISSE, F. LIMET, S. DUFOUR, S. HARRY — Editeurs Propriétaires.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 MAI 1861.

Nouvelle-Orléans,
MERCREDI MATIN, 15 MAI

Voir la seconde page, pour:

LE FEUILLETON,
LE BULLETIN COMMERCIAL,
LE MARCHÉ AUX BESTIAUX,
LE MOUVEMENT DU PORT,
LE DEPART DES STEAMERS ET BATEAUX.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par C. E. Lorquet, rue d'Orléans, entre Bourbon et Dauphine.—Meubles.

Par le Shérif, aujourd'hui à midi, au City Hotel, rue de la Commune: le bateau à vapeur W. A. Andrew, machine, ses meubles, etc.

Situation des armées.

L'esprit public est tellement anxieux de connaître les nouvelles du siége de la guerre que les discussions de droit et les théories doivent céder la place aux exposés des faits. De tous côtés, on nous demande des explications sur la situation et sur les mouvements des parties belligérantes, et il est même des lecteurs qui rendent les journaux responsables de la lenteur ou de l'inactivité apparente des armées. Le plus souvent, il est impossible à la presse de donner des renseignements et des détails qui lui manquent à elle-même. Avec le système de censure adopté pour les dépêches télégraphiques au Nord comme au Sud, on peut tout au plus donner les faits les plus importants; et les journaux du siége de la guerre ou sont en contradiction les uns avec les autres ou gardent le silence sur les mouvements de troupes soit par discrétion soit par ordre. Nous allons essayer, cependant, de résumer la position des forces en présence.

Le plan du général Scott, qui commande les forces des Etats-Unis, nous paraît être d'occuper toutes les grandes villes des frontières dans le but de couper complètement les communications avec le Sud et en même temps d'y concentrer des corps de troupes considérables. Déjà maîtres de Washington, de Cincinnati, de Cairo et de St-Louis, les républicains vont occuper prochainement d'occuper Baltimore et Louisville et tous les endroits où aboutissent les chemins de fer. Par ces mesures, ils couvrent d'une part les Etats libres, et, d'un autre côté, ils forment un cercle militaire pour investir par terre les Etats du Sud, pendant que les escadres les bloqueront du côté de la mer.

L'envoi de Jim Lane au Kansas, avec ordre d'inquiéter le Texas et l'Arkansas sur leurs frontières, fait partie d'une tactique qui a pour objet de forcer le Sud à disséminer ses forces pour défendre les points menacés. Cette tactique est tout à fait à l'avantage du Nord, qui espère l'emporter par le nombre sinon par le courage et le talent militaire. Le général Scott n'ignore pas qu'il a devant lui en Virginie un ennemi redoutable, et il ne serait pas fâché de l'affaiblir par quelques diversions.

Dans la Virginie, il est impossible de dire de quel côté commenceront les hostilités. Les troupes fédérales, au nombre de cinquante mille, occupent Washington et une grande partie du Maryland. Etablies au Havre de Grace, à Annapolis, au Relay House, elles cernent presque complètement Baltimore, et, d'un mouvement à l'autre, cette dernière ville va se trouver occupée par des corps considérables. Si cette occupation a lieu sans combat, les fédéraux commenceront leurs opérations d'invasion par une attaque dirigée contre Harper's Ferry, place qui sera vivement défendue par les troupes du Sud. Mais si Baltimore essaie de résister et que le fort Henry bombarde la ville, il est à croire que les Virginiens viendront au secours des assiégés et attaqueront toutes les lignes de Scott pour les déloger du Relay House et d'Annapolis, de façon à cerner Washington et même temps qu'assiéger Baltimore.

Le New-York Herald prétend que les troupes des Etats Confédérés doivent être concentrées à Dumfries, ville placée sur le Potomac à 35 milles au Sud de Washington; mais c'est là une pure supposition. Nul ne connaît les plans des généraux qui commandent l'armée du Sud, et les journaux de la Virginie s'abstiennent généralement des renseignements sur l'importance et la marche des différents corps d'armée. Nous savons seulement que nous avons dans cet Etat des forces imposantes placées sous les ordres d'habiles généraux. Il est très bien important que Baltimore ne tombât pas au pouvoir de Lincoln, car en cas de déroute de son armée la retraite lui était fermée et on pouvait prendre dans un coup de filet tout ce qui est échappé à la bataille. Mais le gouverneur Hicks trahit depuis le commencement la cause du Sud et les citoyens de Baltimore ne comprennent pas que leur ville, une fois occupée par les régiments du Nord, sera victime de leur vengeance et soumise à de terribles représailles.

Il faut s'attendre à voir dans quelques jours Louisville occupé comme l'ont été St-Louis par les levées de Lincoln. Le gouverneur Magoffin du Kentucky, comme le gouverneur Jackson, du Missouri, étaient en faveur de la sécession. Ils avaient parfaitement compris que la neutralité était un suicide, mais ils ont été entraînés dans leur action par l'opposition des minorités timides et par l'hésitation des législatures de leurs Etats.

Au Missouri, il a fallu l'outrage commis par le gouvernement fédéral pour éclairer la législature et lui faire voter le bill sur les milices dont la discussion menaçait de se prolonger indéfiniment. Ce bill statue sur l'armement des milices de l'Etat et prescrit que tout milicien devra prêter serment d'obéir aux ordres du gouverneur. Il n'y a pas dans l'Etat du Missouri plus de 15,000 républicains noirs sur une population de un million d'habitants. La moitié des républicains se trouve dans la ville de St-Louis, ce qui a permis aux recruteurs de Lincoln d'y lever plusieurs régiments qui ont été renforcés par d'autres troupes fédérales venues de l'Illinois. Ce sont ces troupes qui, sous le commandement du général Harney, ont fait prisonniers une brigade de milices de l'Etat. Cette brigade, commandée par le général Frost et forte de 1,200 hommes, se compose de milices de la ville et du comté de St Louis. Elle avait formé à quelque distance de la ville un camp de manœuvres pour y exercer les hommes. Sans un nombre d'armes suffisant, sans munition, et n'étant nullement préparé pour un combat, le général Frost a dû se rendre devant les forces supérieures qui sont venues subitement cerner son camp.

Cet acte d'agression inqualifiable et les combats de rues qui en ont été la suite, auront pour résultat inévitable de soulever le Missouri tout entier et de le faire se prononcer en faveur de la sécession. Mais on a commis une faute en laissant les républicains s'installer en maîtres dans la ville, et enlever 22,000 fusils qui étaient à l'arsenal pour les transporter dans l'Illinois.

Ce doit être une leçon pour les Kentuckiens, car il est évident que s'ils ne prennent pas l'initiative, ils verront Louisville au pouvoir d'une garnison républicaine avant peu, et, lorsqu'ils voudront résister, ils seront placés dans des conditions désavantageuses. La prolongation de cet état de choses dans l'ouest constituerait un danger sérieux, et nous sommes convaincus que le gouvernement de Montgomery a pris des mesures pour parer à toutes les éventualités. Des batteries sont élevées à différents endroits pour commander le fleuve, et des camps ont été formés pour créer une armée qui quitterait la défensive pour prendre l'offensive dès qu'il le faudra.

L'action peut donc s'engager de deux côtés à la fois, autour de Washington et sur les bords du Mississippi. Ainsi oublie-t-on un peu le fort Pickens qui pourrait, cependant, devenir d'ici à peu le théâtre d'importants événements.

Quant au blocus, tout ce que nous savons, c'est que celui de la Nouvelle-Orléans sera effectué le même jour que celui de Savannah et de Charleston. Il est probable que l'annonce en sera faite entre le 20 et le 25 mai.

ADRESSE AUX FRANÇAIS DU NORD.—On nous prie d'annoncer que des exemplaires d'une adresse aux Français du Nord des Etats-Unis, ont déjà été envoyés chez les personnes dont les noms suivent, et que les Français de la Nouvelle-Orléans sont invités à aller la signer.

M. P. MAIGAN, rue Royale, 55.
MM. SAYAT & CIE, 111 Chartres.
M. LAMARRA, 96, Passage de la Bourse.
Au bureau de l'*Abeille*.

COMPAGNIES DES NATCHITOCHES. — L'*Union* du 2 mai rend compte des mouvements des diverses compagnies de cette paroisse et raconte le départ des Gardes Lecompte et des Pelicans Rangers, des Chasseurs à pied organisés à la française ont reçu des carabines avec sabres baïonnettes.

TEXAS.—M. George Wright parti de Paris, Texas, le 6 courant, déclare que la veille de son départ, un messager était venu demander des renforts pour le Colonel Young qui, à la tête de 5 à 6 Texans et de 1,000 Indiens Choctaw avait pris le fort Washita. Il se proposait d'assiéger le fort Arbuckle qui était, disait-on, occupé par 1,500 hommes de troupes fédérales.

Par le Telegraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

On se sauve de St-Louis.

St-Louis, 13 mai.—On estime à environ dix mille, le nombre de personnes qui ont quitté cette ville hier. Une complète panique y règne. Dans certains quartiers, des rues entières sont désertes.

Le rapport que le général Harney a désapprouvé l'acte du capitaine Lyon, a été officiellement démenti.

La législature a adopté un bill relatif à l'armement de l'Etat.

La ville est tranquille, et l'ordre y règne.

Troupes confédérées à Harper's Ferry.

Harrisburg, 14 mai.—On apprend spécialement qu'il y a six mille hommes de troupes à Harper's Ferry.

Train de Philadelphie à Baltimore.

Baltimore, 14 mai—Un train de malles et de passagers est venu de Philadelphie; il a été bien accueilli le long de la route.

Troupes de l'Arkansas.

Cairo, 14 mai—Plusieurs compagnies militaires de l'Arkansas sont arrivées à Memphis.

A l'avenir les bateaux chargés de provisions ou de munitions de guerre destinées aux Etats sécessionnistes seront arrêtés ici.

Congrès des Etats Confédérés.

Montgomery, 14 mai.—Au Congrès aujourd'hui le juge Oldham, de Texas, a présenté une résolution sur l'opportunité de déclarer la ville de Houston port d'entrée et de distribution.

M. Clingman a présenté des résolutions de la législature de la Caroline du Nord plaçant cet Etat dans une position indépendante, et en opposition avec le gouvernement de Lincoln.

M. Thos. R. R. Cobb, a présenté les résolutions suivantes relatives à un jour de jeûne et de prière:

Nous reconnaissons pleinement que les nations comme les individus sont en tout temps sous la dépendance d'une Providence qui règne tout; mais quand les périls nous entourent, et que notre existence nationale est menacée, c'est surtout alors qu'un peuple doit manifester sa soumission à la volonté du Maître tout puissant de l'Univers.

Si notre cause ainsi que la querelle est juste, nous pouvons nous confier à lui qui règne sur les armées de la terre comme sur les esprits du ciel. En même temps nous reconnaissons qu'il est de notre devoir d'en appeler humblement à Celui qui a dit: je veillerai sur mon peuple jusqu'à la fin.

Conséquemment, que le peuple entier des Etats Confédérés doit à l'unisson se tourner vers le trône du très haut, et implorer ses bénédictions sur nous, dans notre combat pour la défense de nos droits et de nos libertés, et le supplier de nous protéger contre ceux qui menacent nos familles du feu et de l'épée, etc. Résolu par le Congrès des Etats Confédérés que le Président soit engagé à émettre une proclamation dans laquelle il désignera un jour de jeûne et de prière, que tous les citoyens seront invités à observer, qui reconnaissent que notre bonheur et notre salut dépendent de Dieu.

Dieu est le maître suprême!

Le préambule et la résolution ont été adoptés à l'unanimité.

L'Oglethorpe light infantry de Savannah, capitaine Barlow qui occupe un des premiers rangs parmi les compagnies du Sud, a offert ses services pour la guerre; ils ont été acceptés. La compagnie partira bientôt pour la Virginie.

Le drapeau des Etats Confédérés qui flottait sur le fort Moultrie pendant le bombardement du fort Sumter, est maintenant déployé derrière le tableau du président Cobb.

Banques de Rhode-Island.

Les banques du Rhode-Island ont pris $500,000 de l'emprunt fédéral.

Nouvelles du Maryland.

Baltimore, 14 mai—On rapporte que les Virginiens ont sérieusement fortifié les hauteurs qui dominent Harper's Ferry et n'ont pas l'intention de les abandonner.

Dimanche 7,000 armements et 12 canons ont été reçus.

Ordres du secrétaire du Trésor.

Washington, 14 mai—Le secrétaire du trésor ordonne à tous les officiers de Douane d'empêcher la transmission de munitions de guerre et d'instruments de télégraphie, aux Etats du Sud.

Ordres du général Harney.

St. Louis 14 mai. Le général de brigade Harney a publié un ordre par lequel il dit que sous aucun doute le gouvernement emploie le tout non pour conserver le pouvoir de l'Union, mais pour reconnaître son devoir de supprimer tout rassemblement illégal d'hommes, militaires ou autres.

Le capitaine Lyon a été du brigadier général des quatre premiers régiments de volontaires fédéraux, avec l'approbation du Président.

Mouvement ainsi à Baltimore.

Baltimore, 14 mai.—Un schooner contenant des pioches fabriquées par M. Thomas Winans, a été saisi.

Les troupes fédérales se sont complétement établies à Federal Hill.

Démission.

Philadelphie, 14 mai — Robert Tyler a donné sa démission de juge à la Cour Suprême de la Pennsylvanie et a quitté cette ville.

Harrisburg, 14 mai—On dit que les gouverneurs Dennison et Curtin ont mesuré les minorités de la Virginie Ouest, que toutes les forces de la Pennsylvanie et de l'Ohio les protégeraient contre les sécessionnistes.

L'Indiana et l'Illinois ont fait les mêmes promesses aux minorités du Kentucky et du Maryland.

Les gouverneurs de tous les Etats libres à l'Ouest de la Pennsylvanie ont demandé à Lincoln obtention de la garantie qu'aucun compromis ni interruption d'hostilité n'aurait lieu avant que le drapeau national flotte sur toutes les propriétés nationales.

Offre de troupes au gouvernement fédéral

New York, 14 mai—Le 69e régiment a été accepté pour la durée de la guerre.

Un autre régiment de zouaves et un régiment de Boston sont prêts à se rendre à Washington.

Le général Butler a reçu l'ordre de se rendre aux avant-postes. Le camp du colonel Jones, à la Relay House, a été étendu de dix milles vers Harper's Ferry.

Le capitaine est entouré d'un cercle de troupes non commandant les routes du Maryland et de la Virginie.

Troupes fédérales.

Washington, 14 mai—Un détachement de troupes régulières et de volontaires est parti pour Baltimore. Un régiment du New Jersey a reçu l'ordre de se rendre à Alexandrie.

Un sentiment d'irritation existe dans le comté de Washington contre les Virginiens. Une collision est considérée comme probable.

M. Thomas Winans a été cordialement reçu par les Virginiens.

La législature du Maryland s'est ajournée au 4 juin.

Washington, 14 mai—Le général de brigade John E. Wood a été nommé commandant du fort Monroe.

Nouvelles d'Europe.

Halifax, 14 mai.—Le steamer de la ligne Cunard *Europa*, cap. Leitch, est arrivé aujourd'hui en route pour Boston. L'*Europa* est parti de Liverpool le samedi 4 mai, à midi, et de Queenstown le 5 au soir, les nouvelles qu'il apporte sont de quatre jours plus recentes que celles reçues par le *Great Eastern* à New-York.

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 4 mai—Les ventes pendant la semaine finissant vendredi, comprennent 99,000 balles, dont 22,000 ont été prises par les spéculateurs, et 16,500 pour l'exportation. Il y a eu sur toutes les qualités une augmentation de 1/8 à 1/16d pendant la semaine.

Les ventes de vendredi s'élèvent à 15,000 balles à pleins prix. Voici les cotes:

Fair Orléans....	8 3/8	Mid. Orléans	7 13/16
du Mobile.....	8 1/4	du Mobile.	7 5/8
de Uplands.....	8 1/8	du Uplands.	7 9/16

Le stock de coton dans le port s'élève à 990,000 balles, dont 818,000 provenant d'Amérique.

Commerce de Manchester.—Les nouvelles de Manchester ne sont pas d'un caractère favorable.

Grainées et provisions.—MM. Richardson Spence & Cie, disent que les transactions de la semaine, en grainées et provisions, ont fermé ferme.

Marché monétaire de Londres.—Londres, 4 mai—Les consolidés ont fermé de 91 3/4 à 91 7/8.

Le montant en espèces à la banque d'Angleterre, a diminué de £277,000 pendant la semaine.

Dernières nouvelles de Liverpool.

Liverpool, 5 mai.—Les nouvelles d'Amérique reçues ici hier par le *Persia*, ont produit une grande effervescence. Tous les marchés en ont été troublés.

Les ventes de coton hier, samedi, comprennent 20,000 balles, dont 10,000 pour la spéculation et l'exportation. Le marché a fermé à une hausse partielle de 1/8d. De forts stocks ont été retirés.

Grainées et provisions.—Le marché aux grains et provisions a clôturé ferme.

Marché monétaire de Londres.—Londres, 5 mai, après-midi.—Les consolidés ont fermé de 91 3/4 à 91 7/8.

Nouvelles Politiques d'Europe.

Angleterre.—A la Chambre des Communes, lord John Russell, en répondant à M. Ernst, a dit que l'Angleterre avait envoyé une force navale en Amérique pour la protection des bâtiments anglais. Il a dit que l'Angleterre employait tous les moyens possibles pour éviter le prolongement dans cette lamentable querelle. Il a conseillé à son gouvernement de ne point se mêler de cette dispute.

Les fiancailles de la princesse Alice avec le prince Louis de Hesse ont été formellement annoncées.

Le *Times* de Londres dit que l'excitation qui règne entre les sections Nord et Sud des Etats-Unis ne peut en de parallèles depuis les premiers jours de la révolution française.

Les assurances demandent 20 à 25 shellings sur la Nile-Orléans, 10 à 15 sur New York par bâtiment anglais, et 2 pour 0/0 d'extra par bâtiment américains de l'Inde, de la Chine, etc. Les risques de guerre sur les navires américains confinés dans les ports du Sud ont augmenté de 5 à 10 guinées.

Le *Globe* dit que le bruit court que Thiers a écrit au duc d'Aumale.

Lord John Russel a fait, à la chambre des Communes, un exposé important relativement aux affaires américaines. Pour les infractions que commettrait le gouvernement fédéral, à la loi internationale, en pervertant les impôts de douane sur les bâtiments étrangers, avant l'arrivée au port de la cargaison, les légistes de la couronne disent que tout cela dépend tellement les circonstances, qu'aucune instruction positive n'a été donnée aux croiseurs. Ils ont cru la collection des douanes impraticable. Relativement au blocus des ports du Sud, ils disent qu'il ne peut être reconnu qu'autant qu'il sera effectif. Pour ce qui est des lettres de marque le gouvernement pense que la Confédération du Sud doit être considérée comme partie belligérante.

D'autres questions importantes sont restées sous considération.

France.— Le pamphlet que l'archevêque de Tours écrit au ministre de la justice déclare que le pouvoir temporel du pape est aboli, et que le monde catholique en rendra Napoléon responsable.

La Bourse de Paris est ferme. Rentes à 69 fr. 15.

Espagne.—Des correspondances espagnoles annoncent que toutes les villes de Santo-Domingo se sont prononcées en faveur d'une annexion à l'Espagne.

Italie.—De larges corps de troupes italiennes se sont embarquées à Gênes pour l'Italie méridionale, et trois mille hommes sont arrivés à Naples.

Le journal officiel de Rome nie que la Sardaigne veuille faire des propositions de conciliation à Rome.

Arrivées d'Europe.

New-York, 14 mai—Le *Kangoroo*, parti de Liverpool le 1er et de Queenstown le 2 courant, et l'*Arago* parti du Havre et de Southampton le 1er, sont arrivés ici. Nouvelles ultérieures à celles déjà reçues.

Arrivée du steamer Parana.

St John, 14 mai—Le steamer *Parana* parti de Galway le 7, est arrivé ici avec des nouvelles d'Europe de deux jours plus récentes que celles reçues précédemment.

Le marché au coton de Liverpool continue à être ferme.

Le marché monétaire de Londres (consolidés) a fermé aujourd'hui (7 mai) de 91 3/4 à 91 7/8.

Nouvelle de la rivière.—Louisville 14 mai.—La rivière baisse avec 11 pieds d'eau dans le canal.

Passage de bateaux.—Le steamer Julia Rouse est descendu à 10 A. M.; l'Arkansas à 3 heures, et le Général John A. Quitman à 5 P. M. hier.

MESURES PRISES PAR LES BANQUES.—On sait que le Congrès des Etats Confédérés a déclaré monnaie légale non seulement l'or mais encore les dollars en argent des Etats-Unis ou du Mexique avec prime de deux pour cent, et les demi-dollars américains avec un demi pour cent d'escompte. Les banques de la ville, ayant vu que l'on retirait une grande quantité d'or pour l'expédier dans l'Ouest, ont résolu de profiter de la faculté accordée par la loi où payant en argent. Il est du pour céréales et provisions environ quatre millions aux expéditeurs de l'Ouest; mais d'un autre côté les banques de New-York ont environ sept millions appartenant à celles de la Nouvelle-Orléans, et il serait facile de liquider notre dette envers l'Ouest par des traites sur New York. Les vendeurs de grains et de porc ont préféré avoir notre or et ont donné des ordres en conséquence à leurs correspondants d'ici. C'est donc uniquement pour contrecarrer ce mouvement que les banques ont résolu momentanément de ne plus payer en or, sauf dans des cas exceptionnels. Leur situation est toujours très bonne, car elles ont dix-huit millions en espèces.

FERMETURE DES MAGASINS LE SOIR.—Les marchands de la rue de Chartres se sont entendus pour fermer leurs magasins le soir à 6 heures, jusqu'au 15 août prochain. C'est un exemple que tous les autres magasins devraient suivre.

CREVASSE AU BAYOU LAFOURCHE.—Il s'est fait une crevasse au bayou Lafourche à 13 milles au dessous de l'église Ste-Marie. La crevasse a cent pieds de large et son effet a cet fait sentir par une baisse de 16 pouces en 24 heures. On craint qu'il n'y ait quelques habitations inondées dans la paroisse Terrebonne.

HAVANE.—Le steamer *Webb*, parti de la Havane le 12 est arrivé hier soir.

La corvette de guerre espagnole *Berenguela* a été envoyé à New York le 6 courant, par les autorités cubaines pour transporter la correspondance et les envois d'argent des négociants espagnols. Le steamer des Etats-Unis *Waterwitch* est arrivé de Key West le 7 et est reparti le jour suivant, le steamer *Crusader* est venu de Key West le 11 et est reparti le 12. Le steamer anglais *Solent*, venant de Vera Cruz et de Tampico, est arrivé le 6 et est parti pour St Thomas le 7. Le steamer anglais *Karnak* est parti le 11 pour Nassau et New York avec un grand nombre de passagers.

Les affaires sont languides à la Havane, le sucre est en baisse, le stock est de 350,000 caisses; le change sur Londre est de 6 1/2 à 7 1/2, sur New York à vue au pair, et à 60 jours à 2 à 4 0/0 d'escompte.

Le consul nommé par Lincoln est entré en fonctions et refuse de reconnaître les expéditions en douane données dans les ports du Sud.

CHRONIQUE LOCALE

Canons.—Nos lecteurs apprendront avec plaisir que les travaux de fonte de canons se poursuivent avec activité dans nos fonderies et qu'elles ont déjà fait un grand nombre d'affûts dans un des appartements du rez-de-chaussée de la Douane.

M. Chas. M. Conrad, membre du Congrès de la Confédération, fait en outre, à ses propres frais, à la fonderie de la Ste. ou canons qui sera offert à l'Etat. Il est à espérer que d'autres suivront son exemple.

Nous avons parcouru, hier, le Phœnix Foundry que dirigent MM. Leroy et Bennett, et nous devons dire que de l'avis de personnes plus capables que nous d'en juger, les canons qui sortiront de ce vaste établissement ne le cederont en rien à ceux des autres fonderies de ce pays. M. Bennett pourra bientôt livrer deux obus Dahgren de 8 pouces, dès qu'ils auront reçu leurs tourillons. On lui a commandé deux autres de ces obus et une quantité de bombes qui seront bientôt prêtes.

Les Troupes, &c.—Le bateau à vapeur *J. A. Cotton*, arrive dans notre port, avait à bord une compagnie de Carolinien d'Ouest Fédérale. Elle a défié devant le Gouverneur, dans la rue du Canal. Le corps restier s'est engagé à servir le Sud tant que durera la guerre.

Il a été reçu hier, de Charleston, par le chemin de fer, deux colombiades de huit pouces. Nous croyons qu'elles vont être expédiées pour Pensacola.

Le régiment du colonel Hébert, qui devait partir pour la Virginie, quittera notre ville aujourd'hui pour la frontière de l'Ouest. Il sera suivi de trois compagnies de Texas. Leur destination est le Fort Smith, Etat de l'Arkansas, ou le trop célèbre Jim Lane a été se montrer.

Les mille hommes stationnés au camp Walker sont partis hier pour Tangipaho par le chemin de fer de Jackson.

Le bataillon du Washington Artillery a reçu l'ordre de se diriger sur Lynchburg, en Virginie. Il partira dès qu'une de ses batteries sera prête.

Nouvelle Compagnie.—Nous apprenons qu'il se forme en ce moment une nouvelle Compagnie d'infanterie légère sous le nom de VOLTIGEURS D'ORLEANS. Nous engageons vivement les jeunes gens qui voudraient faire partie d'un corps d'élite, à se faire inscrire le plus tôt possible chez le capitaine Rivet, car la compagnie est déjà presque au complet.

Première Cour.— Patrick Hanley, déclaré coupable de larcin, a été condamné à deux ans de travaux forcés.

Le ministère public n'a pas trouvé lieu de poursuivre John Downey, accusé d'assaut avec intention de tuer.

Le jury a déclaré José M. Lopez et Antonio Munoz coupables d'assaut avec intention de tuer.

L'Avocat de District a demandé et obtenu la mise en liberté de James Leech et Peter Vessey, accusés d'assaut et batterie.

Richard Gurney, Jean Bouchard, Jean Bouchard, accusés d'assaut et batterie.

Daniel Teon, jeune homme, s'est reconnu coupable de larcin. Le juge l'a condamné à un an d'emprisonnement dans la maison de refuge.

Pelican guards. — Cette compagnie, récemment formée, et qui nous semble avoir fait des progrès étonnants pendant le peu de jours qui se sont écoulés depuis son organisation, a paradé, hier soir, dans les rues de la ville. Nous la remercions des horribles qu'elle nous a donnés en passant devant nos bureaux.

Recorder Bische. — Jean Alaba, qu'un aliéné accuse d'avoir débité du spiritueux à des esclaves, dans son café, rue de la Vieille Levée, No 83, a été écroué en attendant l'interrogatoire.

Louis Dubroc est accusé d'avoir cruellement battu son enfant de sept ans, sans provocation, samedi soir chez lui, rue Villeré, entre Douane et Bienville.

(*Communiqué*)

Aux Volontaires Louisianais.

Soldats vous nous quittez; l'alarm vient de sonner; Sur le champ de l'honneur le devoir vous appelle; Devant le Capitole le canon va tonner Et le Sud par le Nord est traité de rebelle! Washington a gémi du fond de son cercueil! Du haut d'Arlington, son ame en proie à la douleur Voit la patrie en sang, la liberté en deuil! Le monde s'étonner et reculer d'horreur!

Eh! bien soldats, sachez que du sol Mexicain, Au rivage inondé du noble Virginien Nos regards vous envirent. Sur le champ de bataille Nos vœux se mêleront au bruit de la mitraille. Pour vous bénir, soldats, nous dérobons nos larmes; Objets de nos regrets; mais non de nos alarmes Partez: vous revendrez dignes fils de Bienville, Conservant le laurier cueillie chez vos aïeux. La patrie en péril, de ses fils outragés A réclamé l'appui. A leurs bras protecteurs Confiant leurs destins, ses enfants menacés Se leurs frères, à peine osent être vengeurs!

Laissez-moi donc partir: conservons l'espérance Que bientôt la victoire accourant sur leurs pas, Couronnera l'effort des fils de la France, Chantera leur triomphe, inscrira leur trépas. Le Bayard Louisianais, l'illustre Beauregard Conduit tous ces héros au sentier de l'honneur! Déjà nous son regard s'est écroulé Sumter, Sur ses ruines fumantes on voit son étendard. Partez preux chevaliers; chaque jour au Seigneur Pour vous nous adressons de ferventes prières Sans doute il entre les vœux de notre cœur. Nous vous attendons tous aux foyers de vos pères!

E. M.

Nile-Orléans, le 2 mai 1861.

Pour la guérison du croup, des maux de gorge, des rhumes, de la toux, de la pierre et d'autres maladies, au moyen de remèdes spéciaux, dont le dépôt est au No 17, rue Bon Aumé, vis-à-vis Passemen le même jour.

Il y a quelque chose de sacré ici. On n'est jamais ingrat impunément (d'une voix émue).

Après le discours du général Fanti, et surtout après les applaudissements de la majorité, nous, généraux, demandons notre démission. (Bravos dans les tribunes).

LE GENERAL BIXIO. Il nous faut cinq cent mille hommes sous les armes. Voilà la question. Je ne suis où M. d'Azeglio a eu que les lancieri avaient gagné la bataille du Volturne. Les bersaglieri ont assez de gloire sans prendre celle des autres. Les Siciliens y ont fait merveille.

On croit qu'il n'y a pas de bons soldats en Sicile. Il y a en Italie de bons soldats partout. Je ne me donne pas pour général; mais, enfin, quand je commandais, je commandais. Je n'ai démandé de grade à personne. Je n'en ai obtenu qu après des combats. Ceci est vrai pour moi comme pour mes collègues. Aussi avons-nous dit hier soir: il faut donner notre démission après les paroles du ministre.

J'ai parlé comme officier de l'armée du Midi. Je vais parler comme député. Ne vous offensez pas. En Angleterre lord Normanby a bien le droit de dire des choses de l'autre monde.

Pourquoi repousser l'ordre du jour de Garibaldi? Si nous étions constitués en tribunal, le plus codino de l'Italie nous donnerait raison. Si l'armée du Midi n'est pas légale, la Chambre ne l'est pas non plus. C'est une question de légalité.

Vous avez en face de vous 300 mille hommes. Je reviens de France, où j'étais allé pour voir ma famille. J'en ai rapporté une conviction.

Il y a dans l'armée française un sentiment qui n'est pas tout à fait de l'amour pour nous. Ce n'est pas de l'antipathie. Je n'en ai trouvé que chez une vieille dame qui m'a parlé de l'Italie avec une véritable rage. Mais l'armée française ne veut venir qu'après nous, et il est bien dur de demander des secours à l'étranger. Si Benedek sort de ses lignes, vous aurez une terrible responsabilité. On dit que cela n'arrivera pas, mais à force de le dire, qui sait?

Nous n'avons pas d'ambition, nous voulons l'Italie qui est à nous; et vous n'avez pas 300 mille hommes au début de la guerre, vous ne faites pas votre devoir. Prenez de l'argent, *che diavolo*; prenez ce qu'il faut, et payez l'argent ce qu'il vaut. Si vous êtes battus, vous paierez bien autre chose, et vous serez déshonorés. (Bravos).

Je demande donc qu'on mette dans l'armée tous les éléments disponibles, qu'on organise la garde nationale mobile, et sans perdre de temps.

Notre armée est animée de l'esprit qui nous animait, son moral est monté comme le nôtre.

Il faut sauver le pays. Cela marche avant tous les systèmes. Nous voulons notre nationalité. Si nous sommes battus, si nous ne sauvons pas nos droits décidés, je me fais Chinois. (Rires).

On peut organiser les cadres sans appeler les volontaires. Avec dix hommes par compagnie nous en aurons assez.

Le général Ricotti Maximilien a dit que Garibaldi irait dans la vallée du Danube quand il voudrait et qu'il ne pourrait pas l'en empêcher.

C'est Maximilien qui l'a dit! pas moi.

Le décret envoie les soldats dans leurs foyers pour les appeler quand bon voudra. Mais on les appellera le plus tard possible pour ne pas finir entre la diplomatie, et l'Autriche qui redoute doubles, elle se prépare à une guerre à mort, croyez-le.

Si vous ne préparez pas votre organisation à temps, vous n'aurez pas vos forces quand il les faudra. **Mettez vos cadres en activité.**

Je ne vous parle pas de reconnaissance, nous avons notre conscience, c'est assez. Organisez votre armée, vos volontaires, votre garde mobile, et nous, même battus, vous pourrez vous présenter à l'Europe.

Aimez! c'est un homme qui a tout sacrifié qui vous le dit: aimez. Votre position est meilleure qu'en 1849; mais si nous avons besoin de l'aide, de l'alliée pour résister, nous sommes perdus. (Bravos).

Steamboats partant aujourd'hui.

RIVIERES.

Opelousas—Nina Simms, Louther.....5 P M
Rio Rouge—Grand Duke, Appleton.....5 P M
Rio Ouachita—Eta No 7, Moore.....5 P M

RAIL-ROAD PONTCHARTRAIN.

Mobile—Bateau de la malle.....8 A M
Covington—Arrow, Hudson.....10½ A M

PAR MER

Lavaca—Steamship Austin, Sutton.....4 A M

POUR OPELOUSAS—Le pyteamer NINA SIMMS, capitaine Jos Louther, partira sûr ou bas à 5 heures du soir pour la Rivière des Opelousas. Il reçoit fret et passagers et du fret au pord de la rue Conti. Le Nina est un superbe packet, et personne ne regrettera de le prendre.

LE GRAND DUKE.—Pour Sarcrepport, le soir, à 5 heures, le bateau neuf et du marchant, president Appleton pour tous les points sur la rivière Rouge, commandé par le capitaine Sam Appleton avec A. Y. Talbot pour commis. Le Grand Duke est le plus beau et le meilleur bateau DUKE avant—Repousser leurs agents ailleurs.

Décédé, hier, à l'âge de 37 ans, AUGUSTE CARTIER, du Palais, cuisinier, né à St Germain en Laye, France. Ses amis et connissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 5 heures. Le convoi partira de la demeuré de M Marengo, rue du Quartier, No 125, entre Dauphine et Bourgogne.

UN MOT AUX SAGES—Au doulis de la vie les forces quelquefois la vieillesse ne peuvent être remplacées par des moyens artificiels sans les plus funestes suites. Les effets stimulants extraordinaires Quoiqu'en ait prétendu les charlatans, ne sont pas de la force, et ne peuvent jamais être employés en remplacement des aliments. Ceux-ci ne peuvent donner que la force, excite l'appétit, prolonge la vie et rend la santé bienvenue. Les Bitters Hostetter ne peuvent de la nourriture, ils ne coûtent que bouteilles, ne hâtent en faisant pour la faiblesse et toutes les maladies auxquelles les femmes sont exposées. L'Amer est recommandé par des ministres de première qualité qui ont vu l'Bitters.

Parti Américain du Sud.

Les membres du Parti Américain du Sud sont invités à se réunir pour la seconde fois le 15 courant, à 7½ heures P. M., au de nommer des délégués à la Convention de Cincinnati qui doit se réunir le 22 courant, à 7 heures 12 P. M., au No 69 rue du Camp.

13 mai—4t Par ordre du Comité Exécutif

Bureau des commissaires du Deuxième District de Desséchement,

Hôtel de Ville, No 22.

Nile-Orléans, 13 mai 1861.

TOUTES les personnes possédant des terres situées dans les limites du Deuxième District de Desséchement, lequel est borné en face parle Bayou Manchac, et fixé par le Lac Pontchartrain, au nord, par la ligne du nouveau Canal au Bayou par le chemin de fer de Jackson, sont par ce présent avertis de payer leur assessement pour le coût du desséchement du dit District et maintenant dû et dont être fait à ce bureau. Tous ceux qui ne le feront pas dans les dites dix jours, seront poursuivis, sans autre avis, par les voies légales.

L. H. PIERCE,
Président.

15 mai—1p—4t—6p

Bœuf!

DES propositions cachetées seront reçues au bureau du soussigné rue du *Camp*, No 116, et au bureau du soussigné assistant rue Bienville, entre Chartres et Royale, jusqu'à 12 du courant, à midi, pour fournir aux troupes de la Louisiane, au Camp Moore, du BŒUF FRAIS, d'une bonne qualité (les vaches et jambes seront rejetées) en telles quantités dont on pourra avoir besoin pour les troupes, pas plus de quatre fois par semaine, à telle époque que pourra désigner le commissaire assistant de vivres, au camp.

Il sera exigé une garantie pour l'accomplissement du dit contrat.

Le soussigné se réserve le droit de rejeter le'ou les prix qui lui sembleront trop élevés.

Les propositions devront être endossées comme suit: "Propositions pour fourniture du bœuf frais".

T. WINNEMORE,
Quartier-maître général de l'armée de la Louisiane.

Bureau du quartier maître général, Nile Orléans, 14 mai, 1861. 15 mai

REMERCIEMENTS.

L'occasion de leur visite au Camp Walker, les Zouaves Louisianais avaient offerts leurs services à leur Colonel pour aller à Pensacola. Les débats sur la question extrême, dans la séance du 28 février, à la Chambre des Communes, ont mis en évidence la mauvaise foi ou l'étonnante ignorance du gouvernement. Les ministres ont reconnu qu'il a nommé des officiers, en leur donnant des commissions, sans avoir pris aucun renseignement sur leur compétence, leur moralité et leur conduite. Ils ont reconnu que le gouvernement a été trompé par des rapports inexacts, et qu'il a été trompé par des rapports inexacts, et qu'il a été trompé par des r